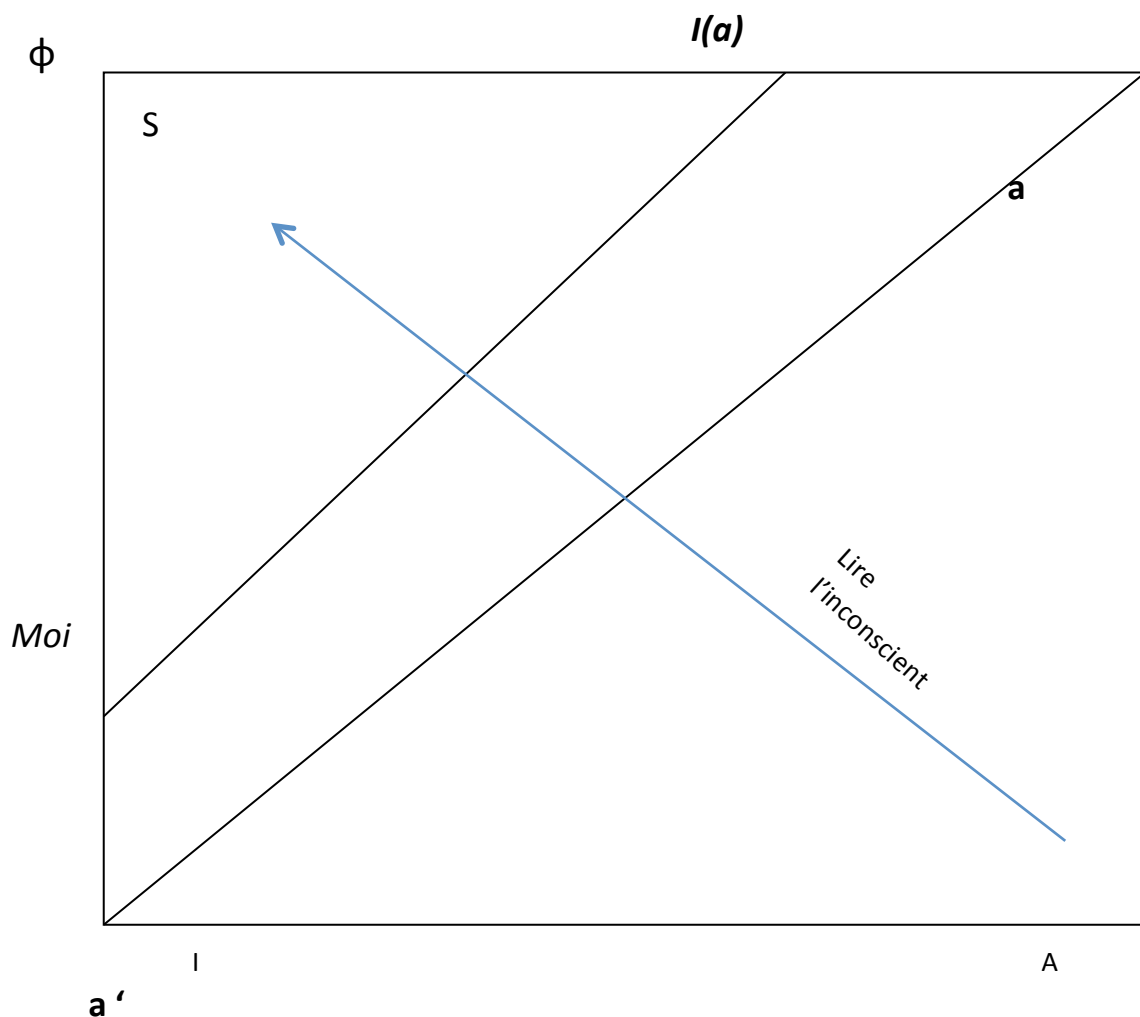


La posture du psychanalyste se décline dans ces deux fondamentaux ; écouter et lire.

Ecouter répond au « parler de l'analysant », et lire est presque là pour dire qu'on en « répond » pas à cette parole, « on la lit ». Or lire s'accroche à « écrire » : il y a ainsi une distorsion dans l'écoute psychanalytique qui me semble essentielle, et qui épouse la division subjective que provoque l'inconscient. Je préfère dire « lire » qu'interpréter, parce que souvent, maintenant, il n'y a pas besoin de dire cette lecture, mais d'en laisser tomber, quelquefois des traces, et au fond l'interprétation n'en est que la formulation technique.

Avec l'expérience, plus le silence semble une réponse, à condition qu'il soit fondé sur une lecture. sur le schéma R, il me semble que cette lecture fait fonctionner toute la dynamique du schéma, soit le huit qui à partir d'une diagonale entre deux « semblables » ( a et a' dus chéma L) déplace l'interlocuteur d'un cran vers A, qui organise du fait de la lecture (l'autre diagonale que Lacan nomme inconscient) la place « en futur » du sujet qui n'est pas « celui qui a proféré la parole...

Soit la lecture remet la parole dans son processus global d'ensemble, qui produit le sens, dont la signification dans la diagonale « a a' » n'est que la production, nécessaire, mais pas suffisante au processus d'une cure analytique. C'est vrai aussi, que la structure est, selon moi, solide, et meme suffisamment solide, pour que ce qui compte dans cette dynamique, c'est le fait de lire, beaucoup plus que les manières de lire. Les histoires sur le maître Zen, ou le ... sont de cet acabit : à partir du moment où « la parole est « lue », les décalages sujet/parleur, et interlocuteur /Autre s'installent, et le processus de la cure s'engage !



Lire implique l'Autre, dans un certain rapport temporel : lire le message, inversé par la langue de l'Autre, ce n'est pas y répondre... lire se fait en silence, c'est saint Ambroise au 12<sup>ème</sup> siècle qui invente de lire à voix basse, dans sa tête, sans vocaliser les mots lus ! Et toute la société de l'époque s'est inquiétée de cette pratique comme démoniaque !

Le psychanalyste est silencieux parce qu'il lit.

Il faut dire aussi que le mot « lire » devient une élaboration générale de pratiques plus larges que la cure elle-même. Ainsi, dans les supervisions, les séminaires, les « pratiques sociales », avec les éducateurs dans nos centres, nos collègues, et même nos collègues dans les écoles d'analystes, le terme de « lire » permet de décrire une certaine posture du psychanalyste qui fait de cette « lecture » une technique de supervision.

Et permet aussi à d'autres pratiques de se penser par rapport à l'inconscient, plutôt qu'à la psychanalyse : ainsi des éducateurs qui doivent gérer des groupes et les passages à l'acte : Par exemple ce jeune homme qui se sent déprimé, au point d'avoir envie de se suicider et qui téléphone son « appel au secours », à la police ! Ce qu'il faut lire c'est l'adresse de la plainte ... un autre appellera les pompiers, un autre sos suicide, un autre ..... On peut lire « les passages à l'acte », ce n'est pas un hasard si c'est la table de ping-pong qui gicle et pas la table du repas, ou pas la chaise, ou pas n'importe quoi à vrai dire, ... et de même les injures ! ce moment où l'inconscient se livre à condition qu'on en lise les traces.

Peut-être faut-il dire que l'inconscient ne parle pas, sauf peut-être dans le rêve, il se livre entre les lignes, et j'ai déjà sous-entendu qu'il se lisait ... S'implique aussi toute une série de choses négatives, pas de savoir sur le sujet, ni sur son bien, bien sur, pas non plus le « bon fonctionnement », ni sur la responsabilité de sa vie ! On se contente de lire les traces et à partir de cette lecture, quelque fois intervenir ...

L'interprétation est la méthode technique du psychanalyste dans cette lecture. Il y a d'autres types d'intervention, dans d'autres pratiques !

C'est là où le « moi » a son rôle, négatif en quelque sorte ! Le point a' du schéma L, se dédouble dans le schéma R entre « moi » et « I ». Peut-être les deux points qui organisent le transfert, entre les traits identificatoires que l'histoire a accumulé pour un sujet, et le point où dans son lien avec l'Autre, il voudrait se penser. La conséquence de la lecture, ouvrirait à l'élaboration des multiples décalages entre I et M.

Peut-être pourrait-on dire, alors en reprise d'une formule célèbre : « se passer du moi, à condition de s'en servir ... » Ainsi pourrait naître une dialectique entre concept et pratique, (et non théorie et clinique) parce qu'il n'y a pas de métalangage, comme il n'y a pas de « partie saine du Moi ». il n'y a pas de « moi » qui pourrait avoir une théorie qu'il pourrait appliquer à ses rencontres avec d'autres sujets à qui il proposerait une cure psychanalytique. Il fait partie du processus, ou plutôt son « moi » comme interlocuteur fait partie du processus, et ne peut pas être dedans et dehors à la fois.

La rationalité, la Raison, la science, ne s'appuie pas sur le Moi, ... ni évidemment sur la conscience, au fond, nous ne savons quelque chose de la conscience, que par le truchement du Moi,

La pratique ne s'appuie sur le moi, que comme « outil », pas comme lieu de la vérité, mais comme « outil » et même de l'empathie ... ce que le psychanalyste comprend, dans le transfert, son empathie, c'est à lire ... ça rentre dans les traces de l'inconscient à lire, au même titre qu'un lapsus, un symptôme ou un passage à l'acte.

### **Petite conclusion topologique**

La note de 66 sur le schéma R, démontre que cette figure peut être lue comme la mise à plat d'un cross-cap, figuration du plan projectif. Un schéma R se referme en cross cap à condition d'utiliser comme « opérateur » de la fermeture, une bande de Moebius. Une fois refermé en cross cap, tous les concepts différenciés par les coins du schéma se retrouvent sur la ligne de recouplement. Ils sont confondus sur cette ligne virtuelle et « leurre » de la récursivité en acte. Mais ce qui se différencie alors, c'est autre chose, soit le réel de l'aliénation du sujet à l'objet @. (fantasme). C'est en ça que Lacan dit que l'interprétation vise toujours à l'objet du désir, comme orientation de la lecture. Ainsi se définit une « fin du processus de lecture », une sortie du transfert. Ça se termine une cure analytique.

Selon moi, actuellement, une des raisons de la dérive de certains « anti-psychanalytique » tient à notre discours autour de l'infini de la cure ! Oui le processus de lecture est infini, mais pas son activation par un psychanalyste à l'infini !